

The background of the entire page is a pattern of concentric circles. The circles are centered in the middle of the page and become increasingly dense and smaller as they move towards the edges, creating a tunnel-like or ripple effect. The lines are thin and light gray.

**LISZT**  
**ANNÉES DE PÈLERINAGE**  
**ROGER MURARO**

*α*

## **MENU**

- › TRACKLIST
- › FRANÇAIS
- › ENGLISH
- › DEUTSCH



# **FRANZ LISZT (1811-1886)**

## **ANNÉES DE PÈLERINAGE**

### **CD1**

#### **PREMIÈRE ANNÉE : SUISSE, S 160 (1848-1855)**

- |   |                                  |       |
|---|----------------------------------|-------|
| 1 | Chapelle de Guillaume Tell       | 6'29  |
| 2 | Au lac de Wallenstadt            | 2'44  |
| 3 | Pastorale                        | 1'42  |
| 4 | Au bord d'une source             | 4'20  |
| 5 | Orage                            | 4'56  |
| 6 | Vallée d'Obermann                | 15'12 |
| 7 | Églogue                          | 3'30  |
| 8 | Le mal du pays                   | 6'13  |
| 9 | Les cloches de Genève : Nocturne | 6'50  |

### **CD2**

#### **DEUXIÈME ANNÉE : ITALIE, S 161 (1846-1849)**

- |   |  |       |
|---|--|-------|
| 1 | Sposalizio   | 7'43  |
| 2 | Il Penseroso                                       | 4'03  |
| 3 | Canzonetta del Salvator Rosa                       | 3'07  |
| 4 | Sonetto 47 del Petrarca                            | 5'45  |
| 5 | Sonetto 104 del Petrarca                           | 6'22  |
| 6 | Sonetto 123 del Petrarca                           | 6'49  |
| 7 | Après une lecture de Dante : Fantasia quasi sonata | 18'14 |

## SUPPLÉMENT À LA DEUXIÈME ANNÉE : VENEZIA E NAPOLI, S 162 (1859)

- |    |            |      |
|----|------------|------|
| 8  | Gondoliera | 5'31 |
| 9  | Canzone    | 3'32 |
| 10 | Tarantella | 9'53 |

## CD3

### TROISIÈME ANNÉE, S 163 (1867-1882)

- |   |  |      |
|---|--|------|
| 1 | Angelus ! Prière aux anges gardiens          | 7'37 |
| 2 | Aux cyprès de la Villa d'Este I : Thrénodie  | 6'18 |
| 3 | Aux cyprès de la Villa d'Este II : Thrénodie | 9'21 |
| 4 | Les Jeux d'eau à la Villa d'Este             | 8'46 |
| 5 | Sunt lacrymæ rerum : En mode hongrois        | 6'54 |
| 6 | Marche funèbre                               | 6'41 |
| 7 | Sursum corda                                 | 2'57 |

TOTAL TIME: 2H51

## ROGER MURARO PIANO & HARMONIUM\*

\* CD3 (1)

Roger Muraro souhaite remercier les Pianos Maene pour la mise à disposition de l'harmonium.

Nos remerciements vont également à Jean-Paul Fouchécourt qui s'est rendu disponible pour assister Roger Muraro dans l'enregistrement d'*Angelus!* à l'harmonium.

# INTIMITÉ UNIVERSELLE

## PAR ROGER MURARO

Dès l'âge de 24 ans, Franz Liszt commençait la composition des *Années de pèlerinage*. Ce travail le tiendra toute sa vie. Comment évoquer chacune des pièces qui constituent cette œuvre magistrale ? De l'aveu de Liszt, elle tend à exprimer plus que les mots, plus que les images, une indicible poésie sonore.

Je suis admiratif de la liberté avec laquelle se succèdent les évocations de l'âme, de la nature, les couleurs des toiles des maîtres italiens. Tout ce que verra Liszt lors de son pèlerinage en Suisse et en Italie sera l'objet d'une réflexion, un cheminement, une quête pour le rapprocher de son idéal où le silence fera loi.

Liszt fougueux, amoureux, virtuose ? Certes, mais sous l'influence de Caroline Sayn-Wittgenstein, le Lion met un frein à sa carrière de pianiste. À 38 ans, après avoir posé les pierres du récital, il se concentre sur la composition, il ouvre les portes de l'harmonie moderne et du piano intemporel. Lui, qui face à la critique d'un certain compositeur de l'école nord-allemande répond un jour « Comme vous n'aimez pas ma musique, je sens que je dois doublement admirer la vôtre... », était un prince, généreux, aimant les autres pour mieux s'imprégner de leur originalité. N'entendons-nous pas dans l'extrait *Il Penseroso* les graves de l'*Adagio* de la *Wanderer-Fantasie* de Schubert ? Chopin dans toutes les arabesques des *Cloches de Genève*, ce magnifique poème d'amour à l'heure de la grande passion avec Marie d'Agoult ? Quant à la *Chapelle de Guillaume Tell*, on croirait entendre Wagner ! Pardon, on croirait entendre Liszt dans *Parsifal* quelque 40 ans plus tard ! Quant à Berlioz, la *Scène aux champs* de la *Symphonie fantastique* résonne dans *Le mal du pays* et dans la *Vallée d'Obermann* : « Que veux-je ? Que suis-je ? Que demander à la nature ? ».

J'aime insister sur l'imaginaire lisztien : si *Orage* devient un exercice d'octaves de haute voltige, quel intérêt ? Il s'agit d'un orage, de coups de vent tout autant que de tumultes intérieurs. Les *Sonnets de Pétrarque* sont l'expression la plus intime du compositeur ; la dimension vocale, fragile même, s'exprime comme une improvisation, un sentiment mêlé d'abandon et de passion.

Avec la *Fantasia quasi sonata*, Liszt nous plonge dans l'enfer du poème de Dante Alighieri. Les fresques du *Jugement dernier* de Buffalmacco ont déjà révélé l'horreur des scènes de ce poème. Dans l'œuvre du musicien, nous basculons sans cesse de l'effroi, de la douleur à la révolte, apaisés par l'idéale Béatrice de *La Divine Comédie*.

On dénigre assez souvent *Venezia e Napoli*. Moi, j'aime cette pièce hybride inspirée par Rossini. Et puis, je considère cette œuvre comme un dernier caprice d'auteur : le Liszt de la maturité se souvient de l'époque où les dames se pâmaient en le « voyant » jouer, et où il rendait jaloux les pianistes contemporains.

Entre le deuxième et le troisième cahier de ces *Années de pèlerinage*, il se passe dix ans environ. Liszt a revêtu la soutane. J'ai voulu commencer ce cahier étrange, sombre et explorateur, par la version de l'*Angelus!* proposée à l'harmonium. La couleur, les sonorités célestes de cet instrument donnent à cet *Angelus!* le caractère d'un prélude. Veut-il préparer l'âme aux troubles des pièces suivantes ? Tout au long de ce troisième cahier, les indications de Liszt sont plutôt d'ordre expressif ; les *Andante* se succèdent sauf pour *Les Jeux d'eau à la Villa d'Este*. Ces *Andante* ont tous un tempo et un caractère différents. Ils suggèrent une forme d'errance qui autorise l'émotion personnelle de l'instant.

Avec *Sunt lacrymæ rerum*, morceau douloureux où sont évoqués les modes hongrois, Liszt, l'humaniste fier et indépendant, rend hommage au peuple de son pays.

Les *Années de pèlerinage* constituent une œuvre de « l'intimité universelle » où le romantisme exacerbé résonne dans l'âme de chacun de nous.

Né à Lyon en 1959 de parents vénitiens, **ROGER MURARO** entreprend dans sa ville natale des études de saxophone avant de découvrir le piano en autodidacte. À 17 ans, il entre dans la classe d'Yvonne Loriod au Conservatoire de Paris et fait la connaissance d'Olivier Messiaen. Il s'impose très tôt comme l'un des interprètes majeurs du compositeur français et lui consacre en 2001 une intégrale de son œuvre pour piano seul unanimement saluée.

Doté d'une technique éblouissante, étudiant plusieurs années avec Éliane Richepin, il a été lauréat des concours Franz Liszt de Parme et Tchaïkovski de Moscou. Imaginatif et rigoureux, son jeu se met toujours au service de la poésie et de la sincérité.

Accueilli dans les plus grandes salles du monde, il collabore avec les plus grands chefs d'orchestre (Daniel Barenboim, Myung-whun Chung, Marek Janowski, Zubin Mehta, Sir Simon Rattle...) ainsi qu'avec les plus prestigieuses formations des villes comme Berlin, Paris, New York, Milan, Londres, Vienne ou encore Tokyo.

Ses nombreux enregistrements de musique du XX<sup>e</sup> siècle (Messiaen, Boulez, Bartók, Ives entre autres) ont enrichi une discographie déjà très vaste : Rachmaninoff, Albéniz, Liszt, Chopin, Ravel, Debussy...

En 2016, Roger Muraro a rassemblé les esquisses d'une œuvre concertante pour plusieurs solistes d'Olivier Messiaen. Retrouvées dans les archives du compositeur à la Bibliothèque nationale de France, ces esquisses ont été adaptées pour le piano solo sous le titre *Fauvettes de l'Hérault – concert des garrigues* dont Roger Muraro a assuré la création au mois de juin 2017 à Tokyo.

Il a récemment enregistré en première mondiale le concerto pour piano et orchestre *Step Right Up* écrit par le compositeur portugais Vasco Mendonça, avec le Gulbenkian Orchestra dirigé par Benjamin Shwartz.

Après ces dernières années consacrées à la création contemporaine, Roger Muraro redonne toute sa place au répertoire romantique avec l'enregistrement des *Années de pèlerinage* de Franz Liszt.

[www.rogermuraro.com](http://www.rogermuraro.com)



# UNIVERSAL INTIMACY

## BY ROGER MURARO

Franz Liszt was twenty-four when he began composing the *Années de pèlerinage*. He would continue to work on the cycle for the rest of his life. How to describe each of the pieces that make up this masterly achievement? As Liszt himself declared, it aims to express – more than words, more than images – an ineffable poetry of sound.

I admire the freedom with which the evocations of the soul, of nature, of the colours of the masters of Italian painting unfold in succession. Everything Liszt saw during his pilgrimage to Switzerland and Italy contributed to a process of reflection, a journey, a quest to bring him closer to his ideal where silence became the ultimate authority.

Liszt, the impetuous artist, the lover, the virtuoso? He was all of those, to be sure, but under the influence of Princess Carolyne zu Sayn-Wittgenstein, the Lion curbed his career as a pianist. At the age of thirty-eight, having laid the foundations of the modern piano recital, he concentrated on composition, opening the doors to modern harmony and the timeless piano. This man who once replied to the criticism of a certain composer of the north German school, ‘As you do not like my music, dear [Joseph] Joachim, I feel I must admire yours in double measure’, was a true prince, generous, who loved other people, the better to immerse himself in their originality. Can we not hear in *Il Penseroso* the basses from the Adagio of Schubert’s *Wanderer-Fantasie*? Or Chopin in all those arabesques in *Les cloches de Genève*, that magnificent love poem composed at the time of his great passion for Marie d’Agoult? Whereas in *Chapelle de Guillaume Tell*, we might think we are listening to Wagner! Or, to be more accurate, we can hear Liszt in *Parsifal*, written some forty years later! As for Berlioz, the *Scène aux champs* from the *Symphonie fantastique* resonates in *Le mal du pays* and *Vallée d’Obermann*: ‘What do I want? What am I? What can I ask of nature?’

I like to place the emphasis on Liszt’s imaginative world: if *Orage* becomes a mere exercise in acrobatic octaves, what is the point of it? The subject is a storm, but the piece deals with inner turmoil as much as

gusts of wind. The three *Sonetti del Petrarca* constitute the most intimate expression of the composer; the vocal, even fragile dimension flows like an improvisation, a mingled sentiment of abandonment and passion.

With the *Fantasia quasi sonata*, Liszt plunges us into the Inferno of Dante Alighieri's poem. Buffalmacco's frescoes of the Last Judgment had already revealed the horror of the scenes the poet depicts. In this music, we constantly shift from dread and pain to revolt, soothed by the ideal Beatrice of the *Divine Comedy*.

*Venezia e Napoli* is often disparaged. Personally, I love this hybrid piece inspired by Rossini. And then, I think of it as a final whim on the composer's part: the mature Liszt recalls the days when the ladies swooned at 'seeing' him play, and he made his pianistic contemporaries pale with envy.

A decade or so went by between the publication of the second and third books of the *Années de pèlerinage*. In the meantime, Liszt had donned the cassock. I wanted to open this strange, dark, exploratory volume with the version of *Angelus!* for harmonium. The colour and the celestial sonorities of the instrument give the piece the character of a prelude. Did Liszt want to prepare the soul for the tribulations of what was to follow? Throughout this third volume, his markings are few and far between, and mostly concerned with expression; one andante follows another, with the exception of *Les Jeux d'eau à la Villa d'Este*. Yet these andante movements all have a different tempo and character. They suggest a form of roaming that makes room for the personal emotion of the moment.

With *Sunt lacrymæ rerum*, a sorrowful piece that evokes Hungarian modes, Liszt the proud, independent humanist pays tribute to his compatriots.

The *Années de pèlerinage* constitutes a work of 'universal intimacy' in which an intense Romanticism resonates in the soul of each and every one of us.

Born to Venetian parents in Lyon in 1959, **ROGER MURARO** began studying the saxophone in his native city before discovering the piano on his own. At the age of nineteen he entered Yvonne Loriod's class at the Paris Conservatoire and met Olivier Messiaen. He quickly became established as one of the leading interpreters of the French composer, and made a recording of his complete solo piano works, concluded in 2001, which earned unanimous critical acclaim.

He possesses a dazzling technique, having studied for several years with Éliane Richepin and won prizes at the Franz Liszt Competition in Parma and the Tchaikovsky Competition in Moscow. His playing, at once imaginative and rigorous, is invariably placed at the service of poetry and sincerity.

Roger Muraro is a welcome guest in the world's leading concert halls, and has worked with the foremost conductors (Daniel Barenboim, Myung-whun Chung, Marek Janowski, Zubin Mehta, Sir Simon Rattle, among others) and the most prestigious orchestras of such musical centres as Berlin, Paris, New York, Milan, London, Vienna and Tokyo.

His many recordings of twentieth-century music – notably by Messiaen, Boulez, Bartók and Ives – have enriched an already vast discography that also features Rachmaninoff, Albéniz, Liszt, Chopin, Ravel and Debussy.

In 2016, Roger Muraro assembled the sketches for a concertante work for several soloists by Olivier Messiaen that were found in the composer's archives at the Bibliothèque Nationale de France. These were then arranged as a work for solo piano entitled *Fauvettes de l'Hérault – concert des garrigues*, which he premiered in Tokyo in June 2017.

He recently recorded the world premiere of the piano concerto *Step Right Up* by the Portuguese composer Vasco Mendonça, with the Gulbenkian Orchestra conducted by Benjamin Shwartz.

After devoting the last few years to contemporary music, Roger Muraro now gives renewed priority to the Romantic repertory with this new recording of Liszt's *Années de pèlerinage*.

[www.rogermuraro.com](http://www.rogermuraro.com)

# UNIVERSELLE INTIMITÄT

## VON ROGER MURARO

Bereits im Alter von 24 Jahren begann Franz Liszt mit der Komposition seiner *Années de pèlerinage* (Pilgerjahre). Die Arbeit daran sollte ihn sein ganzes Leben lang begleiten. Wie kann man die einzelnen Stücke beschreiben, aus denen dieses meisterhafte Werk besteht? Liszt wollte damit mehr als Worte, mehr als Bilder ausdrücken, eine unaussprechliche Poesie des Klangs.

Ich bewundere die Freiheit, mit der Schilderungen der Seele, der Natur und der Farben aus Gemälden italienischer Meister aufeinander folgen. Alles, was Liszt auf seiner Pilgerreise durch die Schweiz und Italien sieht, ist Gegenstand der Reflexion, ein Weg, eine Suche, um ihn seinem Ideal näher zu bringen, in dem die Stille Gesetz ist.

Passt das zum feurigen, leidenschaftlichen und virtuosen Liszt? Sicherlich, denn unter dem Einfluss von Carolyne zu Sayn-Wittgenstein war der Tastenlöwe nicht mehr andauernd auf Tournee. Nachdem er mit Klavierabenden den Grundstein seiner Pianistenkarriere gelegt hatte, konzentrierte er sich mit 38 Jahren auf das Komponieren und öffnete die Pforten für die zeitgenössische Harmonik und ein zeitloses Klavierspiel. Er, der einmal auf die Kritik eines gewissen Komponisten der norddeutschen Schule antwortete: „Da Sie, lieber [Joseph] Joachim, meine Musik nicht mögen, muss ich Ihre in doppeltem Maße bewundern...“, war ein edler und großzügiger Geist, der andere liebte, um sich besser in ihre Originalität einfühlen zu können. Hören wir im Auszug aus *Il Penseroso* nicht die tiefen Klänge aus dem Adagio von Schuberts *Wanderer-Fantasie*? Chopin taucht in den Arabesken von *Les cloches de Genève* auf, diesem wunderschönen Liebesgedicht, das zur Zeit der leidenschaftlichen Liebe zu Marie d'Agoult entstand. Was die *Chapelle de Guillaume Tell* betrifft, so könnte man meinen, Wagner zu hören! Vielleicht glaubt man auch vielmehr, im *Parsifal* ungefähr 40 Jahre später Liszt zu vernehmen. Und was Berlioz angeht, so hallt die *Scène aux champs* aus der *Symphonie fantastique* in *Le mal du pays* und *Vallée d'Obermann* wider „Was will ich? Was bin ich? Was kann ich von der Natur erwarten?“

Mir ist besonders die Lisztsche Bildhaftigkeit wichtig: Wenn *Orage* (Gewitter) zu einer hochseilartigen Oktavenübung wird, stellt sich die Frage nach dem Warum. Es geht um ein Unwetter, und dabei sind Windstöße ebenso gemeint wie innerer Aufruhr. Die *Tre Sonetti del Petrarca* gehören zu den innigsten Gefühlsäußerungen des Komponisten; die geradezu fragile gesangliche Linie wirkt wie eine Improvisation, wie ein Gefühl, in dem sich Verlassenheit und Leidenschaft vermischen.

Mit der *Fantasia quasi sonata* versetzt uns Liszt in das Inferno aus Dantes *Göttlicher Komödie*. Buffalmaccos Fresken des *Jüngsten Gerichts* hatten bereits den Schrecken der Szenen in dieser Dichtung eingefangen. In Liszts Stück schwankt man immer wieder zwischen Entsetzen, Schmerz und Auflehnung, besänftigt durch die Idealfigur der Beatrice aus der *Divina Commedia*.

Die Charakterstücke *Venezia e Napoli* werden nicht selten kritisiert. Ich hingegen liebe diese von Rossini inspirierte hybride Komposition. Der späte Liszt erinnert sich an die Zeit, als die Damen in Verzückung gerieten, wenn sie ihn spielen „sahen“, und die anderen Pianisten seiner Zeit eifersüchtig auf ihn waren.

Zwischen dem zweiten und dem dritten Heft der *Années de pèlerinage* liegen etwa zehn Jahre, und Liszt hatte die niederen Weihen empfangen. Ich wollte dieses seltsame, düstere und suchende Heft mit der Version von *Angelus!* beginnen, die mit Harmonium besetzt ist. Die Farbe und der himmlische Klang dieses Instruments verleihen diesem *Angelus!* den Charakter eines Prélude. Möchte Liszt die Seele auf die Wirren der folgenden Stücke vorbereiten? Während des gesamten dritten Hefts sind Liszts Spielanweisungen eher expressiv; ein Andante folgt auf das nächste, mit Ausnahme des Stücks *Les Jeux d'eau à la Villa d'Este* (Die Wasserspiele der Villa d'Este). Doch all diese Andante-Sätze haben unterschiedliche Tempi und verschiedene Charaktere. Sie wirken wie ein Herumirren, bei dem persönliche Gefühle des Augenblicks zugelassen werden.

Mit *Sunt lacrymæ rerum*, einem schmerzvollen Stück, in dem ungarische Modi heraufbeschworen werden, zollte Liszt, der stolze und unabhängige Humanist, dem Volk seiner Heimat Tribut.

Die *Années de pèlerinage* sind ein Werk von „universeller Intimität“, in dem die übersteigerte Romantik in der Seele jeder und jedes Einzelnen widerhallt.

**ROGER MURARO** kam 1959 in Lyon als Sohn venezianischer Eltern zur Welt. In seiner Heimatstadt studierte er zunächst Saxophon, bevor er sich autodidaktisch das Klavierspiel beibrachte. Mit 17 Jahren trat er am Pariser Konservatorium in die Klasse von Yvonne Loriod ein und machte die Bekanntschaft Olivier Messiaens. Er setzte sich schon früh als einer der wichtigsten Interpreten des französischen Komponisten durch und veröffentlichte 2001 eine einhellig gelobte Gesamteinspielung seiner Werke für Klavier solo.

Roger Muraro verfügt über eine atemberaubende Technik und studierte mehrere Jahre bei Éliane Richepin. Er war Preisträger des Franz Liszt-Wettbewerbs in Parma und des Moskauer Tschaikowsky-Wettbewerbs. Sein fantasievolles und stringentes Spiel steht immer im Dienst der Poesie und der Wahrhaftigkeit.

Er gastiert in den größten Konzertsälen der Welt und arbeitet mit führenden Dirigenten (Daniel Barenboim, Myung-whun Chung, Marek Janowski, Zubin Mehta, Sir Simon Rattle...) und Orchestern zusammen (Berlin, Paris, New-York, Mailand, London, Wien, Tokio...).

Seine Diskografie enthält zahlreiche Aufnahmen mit Musik des 20. Jahrhunderts (Messiaen, Boulez, Bartók, Ives ...) sowie Werke unter anderem von Rachmaninow, Albéniz, Liszt, Chopin, Ravel oder Debussy.

2016 rekonstruierte Roger Muraro aus den Skizzen Olivier Messiaens ein konzertantes Werk für mehrere Solisten. Diese Entwürfe fanden sich in den Archiven des Komponisten in der Bibliothèque nationale de France und wurden von ihm unter dem Titel *Fauvettes de l'Hérault – concert des garrigues* für Solo-Klavier bearbeitet. Roger Muraro spielte im Juni 2017 in Tokio die Uraufführung dieses Werkes.

Vor Kurzem nahm er das Konzert für Klavier und Orchester *Step Right Up* aus der Feder des portugiesischen Komponisten Vasco

Mendonça mit dem Orchester der Gulbenkian-Stiftung unter der Leitung von Benjamin Shwartz als Welturaufführung auf.

Nachdem er sich in den vergangenen Jahren hauptsächlich dem zeitgenössischen Repertoire gewidmet hat, räumt Roger Muraro mit seiner Aufnahme von Franz Liszts *Années de pèlerinage* dem romantischen Repertoire wieder gebührenden Platz ein.

[www.rogermuraro.com](http://www.rogermuraro.com)

DEUTSCH

Recorded in October 2023 at Studio Gepetto, Jugy (France)

**MARTIN SAUER** RECORDING PRODUCER, EDITING & MIXING

**JUPP WEGNER** MIXING & MASTERING

**CHARLES JOHNSTON** ENGLISH TRANSLATION

**SUSANNE LOWIEN** GERMAN TRANSLATION

**VALÉRIE LAGARDE** DESIGN & **AURORE DUHAMEL** ARTWORK

**RICHARD DUMAS** COVER & PHOTOS

**ALPHA CLASSICS**

**DIDIER MARTIN** DIRECTOR

**LOUISE BUREL** PRODUCTION

**MAXIME SÉNICOURT** EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1075

© & © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2024





